



N° 21 | 2012

Résistances et altérité Juillet 2012

Ethique et société dans l'œuvre de B.F. Skinner

Blanca Patricia BALLESTEROS DE VALDERRAMA

Édition électronique :

URL : <https://cpp.numerev.com/articles/revue-21/1548-ethique-et-societe-dans-l-oeuvre-de-bf-skinner>

DOI : numerev_727

ISSN : 1776-274X

Date de publication : 25/07/2012

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : BALLESTEROS DE VALDERRAMA, B. (2012) Ethique et société dans l'œuvre de B.F. Skinner. *Cahiers de Psychologie Politique*, (21). https://doi.org/10.34745/numerev_727

Près de vingt ans après sa mort, Skinner reste un des auteurs les plus controversés et les plus incompris tant dans le champ de la psychologie que dans le champ de la philosophie. Cet article reprend un certain nombre de concepts polémiques et entend clarifier la position de Skinner par rapport à la double thématique « éthique et société ». Partant d'un réexamen du concept de personne, cet article se propose de réexaminer comment Skinner concevait le comportement humain comme objet d'étude en soi, au sein d'une approche déterministe et comment celle-ci le distinguait de l'humanisme et constituait un approche incompatible avec l'individualisme.

La question du contrôle du comportement est également abordée, qui permet de revisiter les valeurs sociopolitiques exprimées dans l'œuvre de Skinner, en particulier dans *Walden Two* (1948), et le rôle attribué à l'éducation dans la réalisation de ce projet. Skinner y dénonçait en particulier l'usage du contrôle de type aversif, autour duquel surgissent de nombreuses interrogations éthiques, et dont la permanence ne peut que nous questionner. Le projet de modification du comportement a ainsi été conçu comme une proposition alternative au contrôle aversif, s'appuyant essentiellement sur le renforcement positif.

De plus, un des problèmes identifiés par Skinner renvoie aux implications éthiques liées à la perte de renforçateurs naturels et sociaux résultant de l'histoire des groupes humains et des conditions de vie, en particulier de l'industrialisation. Une analyse minutieuse révèle que Skinner a toujours été un fervent critique de la société de consommation, analysant comment celle-ci a imposé des contingences de renforcement étroitement liées à l'application non-éthique de procédures de renforcement, que celui-ci soit naturel ou artificiel.

Si Skinner n'a jamais douté de la nécessité d'accepter la notion de contrôle du comportement, sa préoccupation majeure n'a pas été de savoir qui contrôle mais plutôt qu'est ce qui contrôle, en d'autres termes d'identifier toutes les variables dont le comportement dépend. Au fond, depuis 1948, son objectif a toujours été d'aller vers un monde dans lequel chacun puisse profiter des sentiments de dignité et de liberté. Selon lui, cela implique que nous devenions experts de ce qui contrôle notre propre comportement afin d'éviter le sentiment d'être manipulé par quelqu'un. En ce sens, nier ou refuser le contrôle ne constitue pas une solution et il s'agit plutôt d'accepter l'existence de ces variables de contrôle, d'y avoir accès au travers de leur connaissance et d'organiser son comportement en fonction d'elles.

Nearly twenty years after his death, Skinner remains one of the most controversial and misunderstood authors in the fields of psychology and philosophy. This article revises several of his polemical concepts and intends to clarify the position of Skinner with regard to the double theme "ethics and society".

Starting with a review of the concept of person, this article intends to reconsider how Skinner conceived human behavior as an object of study in itself, in a deterministic approach, and how it differed from the humanistic and individualistic approaches.

The issue of behavior control is also discussed, which allows us to revisit the socio-political values expressed in Skinner's work, especially in *Walden Two* (1948), and the role attributed to education in this project. Skinner criticized in particular the use of aversive control, around which many ethical questions arise, and whose permanence should question us. His behavior modification project has been designed as an alternative proposal to aversive control, mainly based on positive reinforcement.

Furthermore, one of the problems identified by Skinner refers to the ethical implications of the loss of natural and social reinforcers resulting from the history of human groups and living conditions, especially industrialization. A careful analysis reveals that Skinner has always been a strong critic of the consumer society, analyzing how it has imposed reinforcement contingencies closely related to the implementation of unethical natural or artificial reinforcing procedures.

Skinner's major concern was not who controls but rather what controls: in other words to identify all the variables on which behavior depend. Basically, since 1948, his goal has always been to move towards a world in which everyone can enjoy feelings of dignity and freedom. In his view, this means that we become experts of what controls our own behavior so as to avoid the feeling of being manipulated by someone else. In this perspective, deny or refuse the reality of behavior control is not a solution. We should rather accept the reality of these controlling variables so as to be able to know them and to organize our behavior according to them.